

Lettre d'Italie

Autor(en): **Ancona, Margh.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **13 (1925)**

Heft 206

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Angleterre, au moment où nous mettons sous presse (5 mars) ont lieu les élections aux Conseils de Comtés. On cite les noms d'une centaine de femmes candidates. Et l'on sait l'importance du travail de ces Conseils, celui de Londres en particulier étant un véritable petit Parlement, du ressort duquel dépendent toutes les questions d'éducation, de salubrité publique, de surveillance des logements, de protection de l'enfance et de la maternité, de protection des aliénés et des anormaux. Actuellement, sur 75 Conseils de Comtés, 33 comptent seulement entre eux tous soixante-quinze femmes, dont dix-sept pour le Conseil de Londres. On ne peut que souhaiter que cette proportion soit, non seulement conservée, mais considérablement augmentée.

* * *

Plusieurs de nos journaux ont mentionné l'appel très flatteur fait par l'Université de Moscou à la titulaire de la chaire de chimie physiologique de l'Université de Genève, M^{lle} Lina Stern, et les efforts tentés par l'Université de Genève pour conserver ce remarquable professeur. Nous en sommes très fières, d'abord parce qu'il s'agit d'une femme, et ensuite parce que M^{lle} Stern est l'une des nôtres, c'est-à-dire une féministe convaincue et de la première heure; aussi, tout en la félicitant chaudement, souhaitons-nous tout aussi chaudement qu'elle nous reste!

E. G^d.

Lettre d'Italie

Milan, le 25 février 1925.

La situation suffragiste en Italie n'est pas changée depuis l'année passée. Le projet de loi reconnaissant le suffrage municipal (suffrage pour les conseils municipaux et d'arrondissements) à certaines catégories de femmes, qui avait été déposé par le gouvernement en 1923 et qui n'avait pas été discuté à cause de la fin de la législature, a été repris par M. Mussolini après sollicitations des associations féministes, et déposé encore une fois à la fin de 1924. Dans une audience accordée par M. Mussolini à la Fédération suffragiste, le 15 novembre 1924, il avait promis d'examiner encore une fois le projet et d'y apporter des modifications, mais le projet fut déposé tel quel par le Ministre de l'Intérieur, M. Federzoni, qui a toujours été un anti-suffragiste.

Le projet de loi a été examiné par les Commissions de la Chambre des Députés (*Uffici*) et malheureusement 3 Commis-

sions seulement ont voté pour lui, et 9 contre lui: deux rapporteurs ont été nommés, l'un pour, l'autre contre le projet. Le rapporteur favorable est M. Acerbo, qui était sous-secrétaire d'Etat aux affaires intérieures à l'époque du Congrès de Rome, et qui a rédigé le texte du projet de loi.

L'échec éprouvé devant les Commissions ne peut cependant pas empêcher le projet d'être discuté à la Chambre, ni même d'être voté: mais, comme on le sait, la Chambre des Députés n'est plus composée maintenant que par la droite, la gauche ayant quitté les séances depuis plusieurs mois, et les députés fascistes ne sont pas très féministes. Il est de même possible que la législation soit terminée et que le temps manque pour discuter notre projet de loi, le Parlement ayant voté, il y a peu de semaines une nouvelle loi électorale. La *Federazione pro Suffragio femminile* a projeté une campagne suffragiste pour la réouverture de la Chambre dans la première semaine de mars.

Il n'y a rien de nouveau à dire dans les autres domaines de l'activité féministe en Italie: notre situation était assez bonne (en théorie tout au moins) et nous l'avons conservée. En pratique, il se passe ce qui se passe partout, c'est-à-dire que les hommes font tout les efforts possibles pour prendre les places des femmes, et pour empêcher celles-ci d'en occuper de nouvelles. Nous avons deux petits échecs à signaler: la nouvelle organisation des écoles moyennes (lycées, écoles normales, etc.) a ôté aux femmes le droit d'occuper le siège de directeur, même dans les lycées de jeunes filles. Puis le Conseil supérieur (corps consultatif pour les différentes branches de l'administration), ne comporte plus de membres élus, et les femmes professeurs ont perdu, comme les hommes, ce petit droit électoral. Il paraît pourtant que la constitution du Conseil supérieur sera changée prochainement. Nous considérons comme une *très petite* victoire (quoique négative!) le très maigre succès des nouveaux lycées de jeunes filles: les jeunes filles sont toujours plus nombreuses dans les lycées de garçons (où elles représentent un peu plus du tiers des élèves) et il n'y a presque pas d'élèves dans les lycées qui ont été institués seulement pour les femmes!

Nous avons encore à signaler quelques victoires dans des concours; par exemple dans la nouvelle université de Milan, il

Isabelle Kaiser

Isabelle Kaiser vient d'expirer dans son village natal, en son Ermitage de Beckenried, « après d'inénarrables souffrances, supportées avec stoïcisme », dit son faire-part. Sa vie fut une longue lutte contre la maladie, un effort incessant pour faire triompher la pensée, le sentiment, sur la souffrance physique ou morale, un labeur sublime dans sa continuité peut-être plus encore que par ses résultats. Son œuvre ne se classera peut-être pas parmi les plus géniales; elle restera parmi les plus expressives de notre âme nationale, et comme la quintessence d'une affectivité très délicate, très ardente.

E. M.

I. SON ŒUVRE LITTÉRAIRE

C'est une longue liste d'œuvres, en vers et en prose, en français et en allemand que laisse après elle la poétesse et romancière de Beckenried, dont Genève a vu les débuts lorsque, toute jeune encore, elle publiait son premier recueil de vers: *Ici-bas*. D'autres suivirent bientôt: *Sous les étoiles*, et d'autres: *Patrie*, *Fatimé*, *Des ailes*, *Le Jardin clos*.

Et ce furent aussi des romans, se succédant à de courts intervalles, depuis *Cœur de femme* (1891) couronné par l'Institut de Genève, quoiqu'il nous semble un des moins bien venus, *Sorcière*! en 1896, *Héro* en 1898, *Notre Père qui êtes aux cieux*, en 1900; puis un roman vendéen de belle allure *Vive le Roy!* en 1903, et *Marcienne de Flüe*, ascension d'une âme, en 1909, jusqu'aux recueils de nouvelles, *L'Eclair dans la Voile*, *Le Vent des Cimes* (1916), *La Vierge du Lac*.

Il est assez curieux qu'Isabelle Kaiser ait moins produit dans sa langue maternelle. On a d'elle en allemand: *Wenn die Sonne untergeht* (1901), *Seine Majestät* (1905), *Vater Unser* (1906), *Die Friedenssucherin* (1908), *Von ewiger Liebe*, *Der Roman der Marquise*, *Der Wandernde See* — tous des romans, plus un volume de poésies: *Mein Herz...* Peut-être bien que j'en oublie!

Faut-il attribuer cette anomalie au fait que la jeune fille, en étudiant à Genève, s'y était prise d'une vive sympathie pour son milieu et pour sa culture? Au fait, aussi, que son roman personnel, troublé, brisé, est né dans la Suisse romande?

Parler de sa vie est une tâche qui ne m'incombe pas ici: je n'ai point connu la solitaire de Beckenried, je n'avais lu de l'auteur qu'un livre d'un lyrisme exalté: *Der Wandernde See*. Mais comment séparer la femme de ses écrits, puisqu'aussi bien, elle y respire dans chaque page? Fragments de journal intime, réminiscences vécues, transpositions de sa personnalité — la plus haute, la plus pure — dans ses héroïnes, on y retrouve toujours Isabelle Kaiser elle-même. Et qu'importe, si l'œuvre est bonne?

Œuvre de poète avant tout, qu'il s'agisse de prose ou de vers. Elles sont bien d'un poète, ses descriptions colorées d'une nature qu'elle aime ardemment; d'un poète encore, sa sensibilité très vive, sa conception de certains types idéaux, quelque peu irréels et surhumains de ses romans.

Ce qui frappe en elle, ce sont des qualités plutôt germa-

y a trois professeurs femmes, deux dans la Faculté de médecine, une dans celle de la littérature. Une femme a été nommée présidente d'une Commission de bienfaisance (*Congregazione di Carità*) à Salsomaggiore. Mais il s'agit là simplement de l'application de lois déjà anciennes. Margh. ANCONA.

De-ci, De-là...

Sexe faible, incapable d'endurance physique...

La grande presse a annoncé partout le succès remporté sur l'aérodrome du Beudenberg, à Berne, par une jeune Genevoise, M^{lle} Emilie Christinet, qui a passé avec le plus complet succès l'examen de parachutiste, et à laquelle, par conséquent, l'Office fédéral aérien a accordé l'autorisation, pour la première fois en Suisse, dit-on, d'exercer cette dangereuse profession.

Et d'autre part, l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres a entendu l'autre semaine un rapport d'une jeune fille de 23 ans, M^{lle} Marthe Oulié, sur le résultat de ses fouilles en Crète. M^{lle} Oulié, avec l'aide de M^{lle} de Saussure, de Genève, vient de pratiquer les recherches les plus intéressantes sur le terrain où s'élevait, il y a quatre mille ans, la ville de Mallia, où l'on s'attend à des découvertes géologiques de la plus haute importance.

Excellente propagande.

On nous prie de signaler à nos lecteurs l'article intitulé *En marge du progrès*, qui a paru dans le *Journal suisse des Commerçants*, et qui constitue un éloquent plaidoyer en faveur du vote des femmes. Nous le faisons d'autant plus volontiers que ces articles parus dans des journaux professionnels atteignent un public très étendu, auquel il ne nous est pas toujours facile d'exposer nos idées, et qu'il y a là pour nous des éléments très précieux de propagande.

Ligue nationale contre le danger de l'eau de vie.

Nombre de nos lecteurs auront certainement reçu l'*Appel aux citoyens*, très largement répandu ces jours dans notre pays par tous ceux qui ont à cœur de lutter contre le péril toujours plus menaçant que constitue la consommation du schnaps. Le prix de cette liqueur a été en effet toujours en s'abaissant, ce qui a eu pour résultat immédiat et très grave de faire augmenter sa consommation dans des proportions vraiment inquiétantes. Une de nos collaboratrices démontrait, en effet, ici même, en s'appuyant sur des statistiques irréfutables, que, si l'on boit moins de vin en Suisse depuis quelques années, on boit en revanche toujours plus d'eau de vie.

riques: une imagination débordante, un lyrisme parfois échelonné, une abondance verbale qui, souvent dépasse la mesure. On sent, là aussi, cette trop grande facilité, cette facilité dangereuse, qui laisse en route la lime et les ciseaux.

Mais quelle fantaisie exquise parfois ! Et surtout, quelle âme noble, quel cœur chaud, quelle pitié chrétienne, féminine, délicate pour toutes les douleurs, pour toutes les déchéances ! Certains passages de *Notre Père qui êtes aux cieux* sont d'un apôtre. L'auteur y plaide la cause de la femme déchuée avec une éloquence, une émotion vraie qui découlent moins, ici, des mots que des faits. Nulle rhétorique dans cette partie du livre, mais la vie même dans toute sa cruelle réalité. Un accusateur actuel de la double morale ne désavouerait pas ce réquisitoire écrit, il y a vingt-cinq ans.

Pitié, amour, renoncement — renoncement sur tout — tels les mobiles qui font agir la plupart des héroïnes d'Isabelle Kaiser. Il y en a bien qui peuvent sembler artificielles, campées dans une « attitude » et qui feraient presque sourire, telle cette protagoniste de *Cœur de femme* qui, apprenant le prochain mariage de celui qu'elle aime, veut le voir encore une fois — fût-ce à distance — et, pour cela, revêt des habits de deuil et un crêpe de veuve... (c'est une œuvre de jeunesse). Mais, d'autre part, que de pages sincères, dans *Marcienne de Flüe*, par exemple, ou dans *Sorcière* ! Que d'ardeur dans le roman vendéen : *Vive le Roy* ! Quel charme dans certains vers !

C'est un ravissant pastiche de Villon que *Roses mortes*, du

Nous engageons donc très vivement tous ceux et toutes celles qui se préoccupent de ce danger, qu'ils aient reçu l'*Appel* en question, ou qu'ils en entendent parler pour la première fois ici, à adhérer à la Ligue nationale contre le danger de l'eau de vie. Cette Ligue admet des membres individuels à cotisation de 2 fr. minimum et des membres collectifs à cotisation de 10 fr. minimum. Et à celles qui exprimeraient le regret très légitime de ne voir figurer que des noms masculins parmi les signataires de cet *Appel*, nous pourrions répondre que, depuis lors, des démarches ont été faites et ont abouti pour créer une représentation féminine au sein du Comité Central.

Un nouveau confrère.

Nous avons reçu le premier numéro d'un journal politique, féministe et social, *l'Egyptienne*, publié en français au Caire par M^{lle} Ceza Nabaroui. Programme parfaitement net et clair, et, chose intéressante, beaucoup plus avancé du seul point de vue féministe que nombre de nos journaux féministes d'Occident. Par exemple, ce journal a institué des élections fictives auxquelles prirent part nombre de femmes suffragistes, et publie la liste des candidats qui sont sortis victorieux de ce « vote blanc ». Il est extrêmement intéressant de constater ainsi à quel point les femmes d'Orient se sont éveillées aux revendications actuelles, et ont laissé bien loin derrière elles beaucoup de braves et bonnes femmes suisses, qui sommeillent encore dans leurs préoccupations paisiblement philanthropiques, sans se douter combien elles sont dépassées par les féministes de la dernière heure.

Tous nos souhaits à ce nouveau confrère, qui réussira: il en a l'allure.

Conférences éducatives de Lausanne.

Une nouvelle série de conférences aura lieu au mois d'avril, à Lausanne, avec un programme particulièrement attrayant pour ceux que préoccupe l'avenir de notre jeunesse.

La première journée sera consacrée aux problèmes si importants de la formation professionnelle, de l'apprentissage, de l'enseignement complémentaire des jeunes gens, de la culture physique et de la formation civique. Prendront successivement la parole, le Conseiller d'Etat Porchet, M. P. Bovet, directeur de l'Institut Rousseau à Genève, M. J. Savary, directeur de l'Ecole normale à Lausanne, et M. A. Freymond, directeur de l'Assurance mutuelle vaudoise.

La deuxième journée s'occupera spécialement des jeunes filles: enseignement complémentaire et ménager par MM. Savary, chef de service au Département vaudois de l'Instruction publique; l'éducation professionnelle de la jeune fille et sa vocation maternelle par M^{me} Pieczynska et M^{lle} Serment; les carrières féminines par M^{lle} Bieneman, secrétaire du Bureau d'Orientation professionnelle du Secrétariat vaudois pour la protection de l'enfance; l'apprentissage

volume très réussi *Des ailes* ! Là également, on trouvera le gracieux *Madrigal* et des strophes ailées « dédiées à St-Pierre » de Genève.

Et dans *Marcienne de Flüe*, cette délicieuse évocation de l'enfance : « C'était l'époque où nous cueillions des pâquerettes sans tiges à la Plaine, où nous allions en carrousel pour avoir le mal de mer et être bien heureux !... »

Ne dirait-on pas du Jeanne Galzy dans cet autre passage : « Ne médisons point de l'ennoblissante souffrance; elle est, avec la bonté, ce qu'il y a de meilleur et de stable: tout le reste est vain. »

Elle l'a bien connue, Isabelle Kaiser, la souffrance; et, pas plus que Jeanne Galzy, elle n'y a puisé la moindre amertume; elle s'est élevée au contraire, par cette souffrance, jusqu'aux sommets lumineux d'où l'on domine le monde et ses petites gens. N'oublions pas qu'elle descendait d'un grand mystique et d'un saint, Nicolas de Flüe. Sa religion — d'abord panthéiste, puis celle de ses pères: le catholicisme, mais un catholicisme sans étroitesse — l'a soutenue dans cette ascension, avec l'amour du prochain et la tendresse pour son coin de terre natal, d'où le merveilleux horizon liquide et les glaciers étincelants bornent la vue.

La « Muse de Beckenried », si elle a produit des œuvres d'inégale valeur, où l'on regrette souvent de trouver mainte incertitude de langue, mainte traduction trop littérale et plus d'une incorrection tout court dans l'usage du français, est néan-